

Faisons la fête avec des musiques latinos !

écrit par Filoxe | 25 septembre 2021





Après un hommage aux victimes des terroristes, on a bien mérité de visionner des musiques qui vont nous remonter le moral, et quoi de mieux que de s'envoler pour l'Amérique du Sud !

On va commencer tout de suite par *La Danzon* numéro 2 d'Arturo Marquez, compositeur mexicain né en 1950.



Voici donc l'Orchestre de la Radio de Francfort, lors du concert public du 17 août 2016, dirigé par le chef colombien Andrès Orozco-Estrada :

.

On ne quitte pas l'orchestre de Francfort avec cette musique de Gimenez prénommé Geronimo (ça ne s'invente pas !), né en 1854 et mort en 1923. On fait juste un petit crochet par l'Espagne car le compositeur est né à Séville et mort à Madrid (je n'ai pas trouvé d'illustration). Voici l'intermède de "La boda de Luis Alonso", dirigée le 24 août 2017 par le chef espagnol Pablo Heras Casado :

.

Retour à présent en Amérique du Sud et précisément au Brésil :



Zequinha de Abreu est un compositeur brésilien né en 1880 et mort en 1935, son morceau le plus célèbre est "Tico Tico".

Voici ce Tico Tico interprété par l'orchestre de Galice dirigé par le chef vénézuélien Christian Vasquez, né en 1984,

appréciez l'enthousiasme du public "du monde d'avant" :

.

Retour au Mexique avec le compositeur suivant :



Nous restons au Mexique avec José Pablo Moncayo, décédé prématurément dans sa quarante-sixième année. Son œuvre la

plus célèbre est *Huapango*, créée en 1941 :

“La première interprétation eut lieu en août 1941 au Palacio de Bellas Artes de Mexico. Il s’agit de l’œuvre la plus célèbre du compositeur, puisqu’elle représente l’identité mexicaine avec noblesse, par ses influences puisées dans la musique traditionnelle. Cette œuvre est associée au mouvement nationaliste mexicain mené à travers des productions culturelles et audiovisuelles. Elle représente si bien la culture du pays qu’elle est souvent qualifiée de second hymne mexicain.

Huapango est composée selon la réinterprétation des rythmes traditionnels du huapango et de morceaux typiques de la région huasteca, autour du golfe du Mexique. Moncayo l’aurait fondée sur El Siquiri, El Balaju et El Gavilancillo. A l’écoute de ces trois morceaux, on comprend que Moncayo ne fait pas que transcrire, arranger ou opérer un mélange. Son élaboration est harmonieuse et complexe, il transforme par exemple les joutes musicales comiques des chanteurs de huapango en un brillant duel entre trompette et trombone.”

Huapango

Jose Pablo Moncayo

Allegro moderato (♩ = 126)

Piccolo

Flutes 1, 2

Oboes 1, 2

Clarinet in E

Clarinets 1, 2 in B

Bassoons 1, 2

Horns 1, 2 in F

Horns 3, 4 in F

Trumpets 1, 2 in B

Trumpet in B

Trombones 1, 2

Trombone 3

Tuba

Timpani

Percussion

Harp

Violin I

Violin II

Viola

Violoncello

Contrabass

Copyright 1950 by EDICIONES MEXICANAS DE MUSICA A.C.
 Propiedad registrada conforme a la Ley, Mexico, 1950
 All rights owned and controlled exclusively by
 Peer International Corporation for the world (except Mexico).
 Printed in U.S.A.

"WARNING: Any person who copies or arranges all or part of the words or music of this musical composition shall be liable to an action for injunction damages and profits under the United States Copyright Law."

Et voici les percussions utilisées dans ce morceau magnifique

.



Timbales



Sonajas



Tamburo



Tamburo indiano



Grosse caisse



Claves



Maracas



Guiro

C'est ce diable de Gustavo Dudamel qui va nous jouer cette musique, il dirige l'Orchestre Simon Bolivar du Venezuela :

.

Avant de poursuivre avec le compositeur argentin Alberto Ginastera, **un petit mot sur Gustavo Dudamel** : ce chef vénézuélien est né en 1981, il a longtemps été à la tête de

l'Orchestre Simon Bolivar. Cette formation musicale est le résultat d'un programme mis en place en 1975 appelé "El Sistema", initié par le pianiste José Antonio Abreu, né en 1939 et mort en 2018. Le but étant de former le plus d'enfants à la musique, en leur confiant des instruments dès leur plus jeune âge, les soustrayant ainsi à leur vie misérable dans les bidonvilles de Caracas, entre autres. Aux quatre coins du pays se sont constitués des orchestres de différents niveaux, le must étant l'orchestre que nous venons de voir lors d'un concert à Bonn. Tous les enfants n'intègrent pas cette formation, mais cela leur a permis d'acquérir le sens du travail, ce que l'on ne trouve plus chez nos élèves blasés de tout. Si vous deviez posséder ne serait-ce qu'un seul DVD de Dudamel, je vous conseille celui qui retrace la mise en place du concert de Bonn. Ce disque s'appelle "*The promise of music*". On y voit les répétitions de la symphonie Héroïque de Beethoven, qui sera jouée dans sa ville natale. On suit l'orchestre jusqu'à son arrivée dans l'ancienne capitale de la RFA. On suit également le parcours d'une jeune flûtiste, très impatiente de jouer Beethoven. Malheureusement, dès son arrivée en Allemagne, elle tombe malade et doit être opérée en urgence. Le DVD dont je viens de parler devrait être remboursé par la Sécurité Sociale ! Pour information, Gustavo Dudamel n'a plus le droit de diriger "son" orchestre, décision du très démocrate Maduro qui n'a pas apprécié les critiques du jeune chef à son égard. Cela n'affecte pas Dudamel qui dirige les plus grands orchestres partout dans le monde et qui a été nommé directeur musical de l'Opéra de Paris cette année, évidemment les médias ~~mainstream~~, euh... grand public, n'en n'ont pas parlé. Quant à l'orchestre Simon Bolivar, je ne sais pas ce qu'il est devenu !

.

On descend un peu plus dans le continent américain avec le compositeur argentin Alberto Ginastera :



Danse finale (Malambo) du ballet Estancia. Nous retrouvons l'orchestre Simon Bolivar au *Festspielhaus* de Salzbourg. C'est vous dire à quel niveau d'excellence est arrivé dans cet orchestre, car les Autrichiens sont plutôt exigeants ! Là aussi, je vous conseille le DVD du concert avec un programme des plus alléchants :

Beethoven : Triple concerto, solistes : Martha Argerich piano, les frères Capuçon au violon et violoncelle ;

Moussorgski/Ravel : Tableaux d'une exposition, orchestre gigantesque (14 contrebasses !)

Johann Strauss père : Marche de Radetzki

Ginastera : Malambo

Il faut ajouter un bonus particulièrement intéressant, Dudamel analysant le troisième mouvement de la symphonie *Titan* (avec le thème de Frère Jacques) de Gustav Mahler devant un public conquis !

Maintenant appréciez cette ambiance électrisante avec un public réputé difficile :

Je vais passer rapidement sur les trois derniers morceaux, dans l'ordre *Alma Llanera* , chant traditionnel vénézuélien interprété par à la Philharmonie de Paris avec des membres de l'orchestre de Paris et de l'orchestre Simon Bolivar, *Conga del Fuego* (on retrouve Arturo Marquez) et enfin *Mambo*, extrait de *West Side Story* de Leonard Bernstein, les deux derniers morceaux étant interprétés lors d'un concert mémorable de fin d'année à Caracas :

(

Et voilà, c'est fini ! Le but de cet article était bien de partager des moments de pur bonheur avec vous en ces temps difficiles. Mais restez prudents, n'oubliez surtout pas de vous regarder régulièrement dans un miroir, car la musique est susceptible de vous transformer en singe ou en porc ! A titre personnel, je n'ai toujours pas la queue en tire-bouchon, je suis rassuré !